

**OLSEN** (*Frederik-Valdemar*), Général commandant en chef de la Force publique et administrateur de sociétés (Kalundborg, 24.5.1877 - Etterbeek, 17.11.1962). Fils de Peter et de Thomson, Thora-Marie.

Frederik-Valdemar Olsen naquit à Kalundborg, au Danemark, dans une famille humble et pauvre. En 1874, sa ville natale avait été reliée par chemin de fer à Copenhague, ligne empruntée pour assurer la liaison entre l'île de Seeland et la partie continentale du Danemark. Peter Olsen portait les bagages des passagers entre le chemin de fer et le bateau. Pour subvenir aux besoins de la famille, qui comptait trois enfants, la mère faisait de menus travaux et tint une boulangerie. Bien que les ressources du foyer fussent modestes, Frederik Olsen connut une enfance heureuse, dans une atmosphère de labeur et de paix.

Il fit ses études à la « Realskølle » de Kalundborg et en 1894 fut engagé comme deuxième employé au commissariat de police de la ville. Le 12 octobre 1896, il entre à l'armée pour effectuer son service militaire; ayant été distingué par ses chefs, le bourgmestre de Kalundborg intervint pour payer ses études à l'Académie militaire de Copenhague; Olsen est nommé sous-lieutenant le 8 octobre 1897.

Versé au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie, il sert dans une batterie commandée par F.-V. Stöckel, qui avait participé à la construction du fort de Shinkakasa. Enthousiasmé par les récits de son chef, le jeune officier brûle du désir de participer à la lutte contre l'esclavagisme et il est engagé par le baron Hans von Schwerin pour l'Etat indépendant du Congo.

Il quitte Anvers le 6 décembre 1898 à bord de l'*Albertville*, arrive à Boma le 26 décembre; il est désigné pour le camp d'Irebu où il servira sous les ordres du commandant Jeuniaux. Le 11 octobre 1899, il est envoyé dans la province Orientale et, le 7 décembre, il est incorporé aux troupes appelées à réprimer la révolte qui avait éclaté en 1896 dans le Nord-Est du Congo, lors de l'expédition Dhanis en direction du Nil. Attaché à la région de la Ruzizi-Kivu, il réside à Uvira, où il remplace le lieutenant Delwart à la tête de la compagnie d'élite. Cette région frontrière était le théâtre d'incidents perpétuels avec les Allemands qui avaient occupé une portion de territoire belge lors de la révolte, et qu'ils ne voulaient pas rétrocéder à leurs occupants légitimes.

C'est dans le cadre de cette action de vigilance perpétuellement en éveil que le commandant Paul Costermans envoya le jeune Olsen pour fonder un poste sur les rives du lac Kivu; ce poste fut créé le 1<sup>er</sup> juillet 1900 à Nya Lukemba et allait devenir ensuite Bukavu, capitale du Kivu. A la fin de son premier terme, Olsen éprouva quelques ennuis de santé; il put néanmoins achever ses 3 années, et son retour à Anvers eut lieu le 11 décembre 1901.

Le rétablissement de sa santé exigea un congé de 9 mois. Olsen nommé capitaine repart d'Anvers le 2 octobre 1902, passe par Boma et Stanleyville, où Malfeyt lui confie le commandement de la colonne mobile qui devait rejoindre Uvira. Pendant ce voyage, il éprouva une crise de malaria si grave qu'il dut remettre le commandement de la colonne; grâce à son énergie, il rallia Uvira le 7 mars 1903. Une crise d'hématurie l'obligea à écourter son terme et il est de retour à Anvers le 21 mars 1904.

Nouveau départ d'Anvers le 6 octobre 1904 et retour dans le territoire de la Ruzizi-Kivu. Il est nommé capitaine-commandant le 9 décembre 1905 et désigné comme chef de zone d'Uvira le 23 mai 1906. Il reçoit le commandement supérieur des territoires de la Ruzizi-Kivu le 12 février 1907. Au cours de ce terme, il organise la défense des frontières, pacifie la région qui lui est confiée et fait instruire la troupe en y faisant régner une forte discipline.

Il passe un nouveau congé en Europe du 24 novembre 1907 au 23 juillet 1908.

Au cours de ce quatrième terme, Olsen allait montrer la mesure de ses talents militaire et

diplomatique. En effet, la délimitation des frontières dans la région du Kivu était très confuse à la suite de certains accords particuliers discutables signés entre officiers belges et allemands. Elle s'était compliquée davantage à la suite d'une autre accord entre les Allemands et les Anglais; en effet, ces derniers revendiquaient la possession des monts Mfumbiro, aperçus dans le lointain par Speke et Grand lors de leur expédition en 1861 à la recherche des sources du Nil. Les Anglais avaient échangé avec les Allemands une portion du Kilimandjaro contre les monts Mfumbiro. Mais en fait personne ne savait où ces derniers étaient situés; profitant de l'homonymie, les Allemands avaient désigné aux Anglais la plaine de l'Ufumbiro près de Rutshuru, en territoire incontestablement belge. Aucune confusion n'était possible et par la position géographique et parce qu'il s'agissait d'une plaine et non d'une montagne.

Cependant, le 26 juin 1909, le commissaire de district anglais Coote fait savoir à Goffoel, chef de secteur de Rutshuru, qu'il prend possession de l'Ufumbiro au nom de l'Angleterre; à ce moment Olsen était en tournée dans la région du lac Albert. Goffoel le fit prévenir et dépêcha au devant de Coote le capitaine Wangermée. Ce dernier commit l'imprudence de parlementer avec Coote et de lui demander de ne plus avancer, ce que l'Anglais interpréta comme une reconnaissance de la souveraineté anglaise jusqu'au point où il était arrivé.

Olsen revint à marche forcée et trouva deux soldats anglais à qui Coote avait confié la garde du camp de Kigezi. Ils sont arrêtés et une vigoureuse protestation est envoyée au commissaire de district anglais, lui faisant connaître qu'il n'existait aucun accord. Coote, piqué au vif, décide de reprendre possession du camp qu'il avait occupé.

Olsen n'était pas resté inactif et avait créé trois redoutes barrant le passage à toutes les voies d'accès des Anglais. Le choix du lieu était particulièrement judicieux, car les Anglais se virent arrêtés dans une région marécageuse dépourvue de vivres. Coote invite Olsen à le rencontrer, mais il se voit opposer un refus cinglant. La rencontre ne pourra avoir lieu que lorsque Coote aura quitté le territoire belge; il n'existe d'ailleurs aucun accord entre Coote et Olsen.

Se conformant aux instructions du gouvernement, Olsen ne refoule pas les Anglais, mais leur barre la route et est prêt à faire usage des armes s'ils avancent.

Pendant 10 mois, Coote provoque des incidents afin d'obtenir une entrevue avec Olsen qui reste inflexible. L'action sur le terrain facilite la négociation diplomatique du gouvernement belge, qui conclut un accord avec les gouvernements allemand et anglais au sujet des frontières de cette région.

A l'occasion de cet incident, Olsen s'était révélé être un chef de valeur car, en moins d'un mois, il avait réuni une force combattante de plus de 1 000 hommes et une artillerie forte de 15 pièces, il avait créé trois redoutes et avait mené fort adroitement l'échange des lettres avec Coote.

En même temps, il avait dû faire face à diverses provocations des Allemands au nord du lac Kivu et dans la zone des volcans.

La question de la frontière du Kivu étant réglée, Olsen fut chargé de créer une force militaire au Katanga. En effet, cette riche province attirait la convoitise d'aventuriers sans scrupules, alors que les forces de police de cette région étaient très faibles.

De fin juillet à fin octobre, Olsen fit exécuter le transport de 26 Européens, 1 000 Congolais, 26 mitrailleuses, 20 canons, avec bagages et munitions alors qu'il ne disposait que du petit vapeur *Delcommune* pour les transports sur le Tanganika. Il organisa au Katanga une troupe prête à toute éventualité et fut le premier officier à recevoir, au Congo, le commandement effectif des troupes d'une province, celles-ci étant auparavant à la disposition de l'autorité civile. Une innovation était l'introduction de la bicyclette à la Force publique, ce qui allait bientôt se révéler être d'une grande utilité.

Olsen, qui avait été promu major à la date du 20 novembre 1911, dut assurer la mobilisation du Katanga en août 1914. Cela se passa dans l'ordre et la calme; grâce à la discipline et à l'excellente formation militaire, seul le Katanga possédait des troupes prêtes à une action immédiate.

Le 11 septembre 1914, Olsen reçoit une demande de secours de M. Lyons, commissaire de district d'Abercorn, en Rhodésie; la ville était attaquée par des forces allemandes. Olsen prit seul la décision d'aller au secours des Anglais, car il jugeait cette action favorable à la protection des frontières du Katanga. Grâce aux compagnies cyclistes, le déplacement put s'effectuer rapidement et Abercorn fut débarrassé de la pression ennemie.

Le premier bataillon demeura en Rhodésie jusqu'à l'arrivée de renforts anglais. Pendant ce séjour, Olsen atteint de dysenterie dut être hospitalisé.

Le général Tombeur, désireux de hâter l'attaque contre les Allemands, donne ordre, le 23 juin 1915, aux troupes demeurées en Rhodésie de se préparer à partir vers le Kivu. Olsen avait décidé de faire mouvement vers le Nord, en dépit de l'insistance des Britanniques qui désiraient conserver les troupes belges à leur frontière. Cependant, le 1<sup>er</sup> août, alors que les troupes avaient commencé leur déplacement, les Allemands attaquent Saisi, localité située à 40 km d'Abercorn. Olsen prit la décision d'envoyer un bataillon sous les ordres de Heenen vers la ville menacée. Cette action avait retardé le départ de la frontière de Rhodésie jusqu'au 3 novembre 1915. Olsen, qui avait minutieusement préparé la marche vers le Nord, est à nouveau accablé par la maladie et dut rester à Elisabethville jusqu'au 3 mars 1916. Le 23 janvier 1916, Olsen est nommé lieutenant-colonel et est chargé du commandement de la brigade sud, qu'il rejoint à Shangugu le 23 avril.

Le dispositif des troupes belges comportait la brigade nord, commandée par Molitor, la brigade sud, commandée par Olsen, et la base navale du Tanganika, commandée par Moulaert. La brigade nord envahit le territoire allemand au nord du lac Kivu, tandis que les troupes commandées par Olsen attaquaient entre les lacs Kivu et Tanganika.

Shangugu et Kitega sont rapidement occupés par Olsen, tandis que Molitor en route vers le lac Victoria prend Kigali, puis voit la marche vers Mwanza ralentie par des pluies abondantes. Pendant ce temps, Olsen revient vers le Tanganika, prend Usumbura, descend vers le Sud et s'empare le 28 juillet 1916 de Kigoma, qu'il prend à revers, car toute la défense était dirigée pour résister à une attaque par le lac; le 2 août, c'est Ujiji qui tombe entre ses mains.

Pendant ce temps, Moulaert, par d'audacieuses manœuvres aéro-navales, avait obtenu la maîtrise absolue sur le Tanganika. Les Allemands de leur côté fuyaient vers Tabora en évacuant du matériel de chemin de fer et en détruisant la voie.

Moulaert envoie par chalands du matériel de chemin de fer prélevé à Albertville. Olsen progresse vers Tabora en réparant la voie au fur et à mesure que les Allemands, en fuite, la détruisent. Après de furieux combats à Usoke et Lulanguru, Olsen s'empare de Tabora le 19 septembre 1916 et y plante le drapeau belge. La poursuite continue et plus de 200 Allemands sont faits prisonniers, l'ennemi abandonnant de nombreuses armes et munitions. Malheureusement, des ordres supérieurs obligèrent à arrêter la poursuite des Allemands en déroute.

Olsen prit un congé bien mérité qu'il passa en France; il visita le front de l'Yser où il rencontra quelques anciens amis du Congo. Il rentra en Afrique, via Suez et Dar-Es-Salam, et commanda alors la région des étapes, devant assurer ainsi le départ pour l'Europe des prisonniers allemands. Lorsque l'armistice survint, Olsen reprit le commandement des troupes du Katanga.

En 1920, il obtint la grande naturalisation belge, à la suite d'un vote unanime à la Chambre et au Sénat. Il est nommé colonel le 22

novembre 1920 et devient le commandant en chef de la Force publique du Congo belge. Il lui échoit la difficile mission d'organiser l'armée pour le temps de paix. C'est à lui qu'on doit la division de l'armée congolaise en troupes d'intervention, logées dans des camps, et en troupes de service territorial, disséminées dans toute l'étendue du pays. Cette organisation fut maintenue jusqu'en 1960.

En septembre 1924, Olsen est placé à la tête de la province du Congo-Kasai, avec résidence à Léopoldville. Le 17 avril 1925, il est nommé général et, à sa demande, il est mis à la pension le 25 avril 1925.

Ce n'est cependant pas pour se reposer; le Congo venait de connaître une grave crise de transports et le ministre Carton avait créé l'Unatra par la fusion de la Sonatra et de la Citas. La direction générale de l'Unatra est confiée à Olsen.

Il fallait à la tête du nouvel organisme un homme énergique et de talent pour mettre fin au règne du pot-de-vin et du laisser-aller qui s'était implanté dans les organismes de transports fluviaux.

En deux mois, Olsen fait publier des horaires qui sont respectés, arrête la corruption pour l'obtention du fret et redresse les finances des transports fluviaux.

Après un repos en Europe du 11 juin au 8 décembre 1925, il reprend la direction générale de l'Unatra à Léopoldville. Il réorganise les services et décentralise la direction de l'exploitation en créant quatre secteurs ayant leurs sièges à Coquilhatville, Bumba, Bandundu et Port-Francqui. De plus, il crée deux postes d'inspecteur navigant de façon à resserrer le contrôle et la surveillance du trafic. Il continue l'œuvre assurée par ses prédécesseurs en matière d'organisation du remorquage sur les rivières congolaises.

On ne peut dire que les autorités locales lui facilitèrent la tâche. En effet, une nouvelle ordonnance sur la navigation avait été promulguée en 1925; elle imposait une série d'obligations auxquelles la plupart des bateaux en service au Congo ne répondaient pas. Les fonctionnaires appliquaient les prescriptions de façon tatillonne malgré les protestations de l'Unatra. Des bateaux étaient mis à la chaîne et les procès-verbaux se multipliaient. Devant cet état de choses, l'œuvre de redressement devenait impossible et Olsen offrit sa démission au Ministre. Elle fut refusée mais un délai de trois ans fut accordé pour mettre les bateaux en concordance avec les exigences nouvelles.

Le redressement de la situation des transports fluviaux sur le bief de Léopoldville avait attiré l'attention des dirigeants du C.F.L. qui nommèrent également Olsen directeur général de leur société en Afrique. C'est là un fait unique dans l'histoire des transports congolais de voir le même homme à la tête de deux grands organismes de transport. Il accomplit sur le Lualaba la même œuvre de salut que sur le Congo.

En 1930, au cours d'un voyage au Congo, Olsen fut atteint par la maladie du sommeil et dut renoncer à la carrière en Afrique. Il continua cependant à prodiguer ses conseils aux deux organismes dont il était devenu administrateur. Sous son impulsion, l'un et l'autre développèrent et perfectionnèrent leurs flottes. En quelques années, celle de l'Unatra passa de 16 000 t à 42 000 t.

En 1936, au sortir de la grande crise économique dont le paroxysme se situe en 1932, Olsen fut appelé comme administrateur gérant de l'Otraco, nouvel organisme de transport qui groupait l'Unatra, le chemin de fer Matadi-Léopoldville et le chemin de fer du Mayumbe.

L'Otraco profita de l'expérience d'Olsen; il se rendit en Afrique du 5 novembre 1937 au 21 juin 1938 pour intégrer en un tout cohérent le chemin de fer, habitué aux traditions des sociétés privées, et l'Unatra, plus proche de la gestion des organismes dépendant de l'Etat. Il réussit parfaitement dans cette tâche délicate et veilla à ce que les commandes de matériel nouveau soient passées à temps pour faire face au trafic croissant.

En 1940, la guerre isola le Congo de la Bel-

gique. A Bruxelles, où il était resté, le général veilla à protéger le mieux possible l'Otraco contre la curiosité des Allemands. Dès la fin de la guerre, Olsen, une fois de plus, fit passer à temps les commandes de matériel. Il fut à l'origine du grand programme d'extension de la flotte qui permit d'assurer le développement économique du Congo.

En mai 1947, l'inexorable limite d'âge le contraignit à la retraite.

Il assista en 1948 à Léopoldville aux fêtes du cinquantième anniversaire de l'Otraco. Au cours de celles-ci, il présida à la mise en ligne du grand bateau courrier le m/b *Général Olsen*.

Il décéda à Etterbeek le 17 novembre 1962, après avoir accompli une carrière prestigieuse.

Le général Olsen fut nommé membre titulaire de l'Institut royal colonial belge à sa fondation le 6 mars 1929 et il fut directeur de la Classe des Sciences techniques en 1939 et en 1951.

Il fut un chef énergique et humain apprécié de tous ceux qui servirent sous ses ordres. Son souci en faveur des Congolais l'amena à leur faire apprendre un métier utile pour la vie civile lors de leur passage à la Force publique et à créer des écoles professionnelles dans les organismes de transport qu'il administra.

La mort du général Olsen privait le Danemark d'un enfant illustre, la Belgique d'un grand citoyen et le Congo d'un ami sincère.

Le général Olsen était grand croix de l'Etoile africaine, commandeur de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal du Lion, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Dannebrog; il était en outre titulaire de nombreuses décorations belges et étrangères.

Publ.: *Les avatars et les desiderata de la navigation sur le Haut-Fleuve* dans *Bull. des s. de l'I.R.C.B.*, T III, 1932, fasc. 1, p. 228-248. — *Emmanuel Hanssens*, Notice biographique dans *Bull. des s. de l'I.R.C.B.*, T XVIII, 1947, fasc. 1, p. 163-167. — *Histoire des troupes du Katanga pendant la période 1910 jusqu'à l'offensive en A. O. A. pendant la première guerre mondiale* dans *Revue congolaise illustrée*, n° 9, sept. 1950. — *Décès de Pierre Leemans* dans *Bull. des s. de l'I.R.C.B.*, T XXII, 1951, fasc. 1, p. 211-212.

19 février 1966.

A. Lederer.

*The Campaign in German East Africa* (III) in *The Times*, History and Encyclopaedia of the War, London, Part 168, vol 13, 6 nov. 1917. — *Les campagnes coloniales belges 1914-1918*, Brux., 1929. — *Le général Olsen*, *Bul. Ass. Vét. Col. Brux.* n° 4, 1945. — *Le Général Olsen*, *Rev. Col. Bel.* n° 43, 15 juil. 1947. — *Le général Olsen*, *Ag. Sc. et Fin.*, Brux., 18 et 19 juil. 1947. — *Le général Olsen*, *Pourquoi Pai? Congo*, Léop., 24 sept. 1951. — *La Force publique de sa naissance à 1914*, Mém. de l'I.R.C.B., Brux., T XXVII, 1952. — *Décès de notre Prés. d'Hon.*, *Rev. belgo-cong. ill.*, Brux., n° 12, déc. 1962. — *G. H(eenen)*, *Le lieu, gén. F. W. Olsen*, *Rev. col. belg.*, Brux., n° 77, 15 déc. 1962. — *Lederer A.*, *F. W. Olsen*, *Bull. des s. de l'ARSOM*, 1963, fasc. 1, p. 173-188. — *Lederer A.*, *Hist. de la nav. au Congo*, Publ. du M.R.A.C., Tervuren, 1965. — *Liebrechts C.*, *Suite à mes souvenirs d'Afrique*, Brux., 1920. — *Liebrechts C.*, *Leopold II fondateur d'Empire*, Brux., 1932. — *Moulaert G.*, *La campagne du Tanganyika (1916-1917)*, Brux., 1934. — *Stiénon C.*, *La conquête de la dernière colonie allemande*, *L'illustration*, Paris n° 3 860, 24 fév. 1917, p. 162 à 166. — *Rapports annuels de l'Unatra et de l'Otraco*. — *Archives du C.F.L.*, de Chanic; de l'Otraco, de l'Unatra. — *Dossiers Olsen* du M.A.R.C., de l'ex. — *Min. des Aff. afr.*, de l'ARSOM. — *Archives de l'ex-Min. Aff. afr.*, dossiers A. E. 341, A. E. 345, A. E. 232, A. E. 235, A. E. 253, A. E. 340, A. E. 280.